

L'affaire de M. Rotibal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 75

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Science à Lourdes

Au moment où les pèlerinages de Lourdes recommencent, ce n'est pas sans intérêt de signaler les curieuses observations du docteur Baraduc. Il y a deux ans il faisait un cours de biologie générale dans l'amphithéâtre Cruveilhier à la Sorbonne ; il abordait résolument ce délicat problème. Il a poursuivi ses expériences depuis.

Le docteur Baraduc a tenté, au point de vue médical l'expérimentation des forces préternaturelles qui, du commun avis des théologiens, des philosophes, et des savants entrent nécessairement en jeu pour produire le phénomène miraculeux, forces intermédiaires entre le plan surnaturel inexpérimentable et le résultat physique visible.

Sa technique expérimentale a consisté à exposer, là où le phénomène, avait chance de se produire, des plaques photographiques préalablement soustraites à toute pénétration des rayons solaires par une double enveloppe de papier radiographique. Toutes les plaques employées furent impressionnées et donnèrent un triple résultat : d'une part, des formes à la piscine, un ruban fulgurant au passage du Saint Sacrement. Toutes les autres plaques accusèrent sur la face sensible présentée à l'espace, la chute d'une force de forme globulaire très nette sur laquelle le docteur Baraduc insiste particulièrement. Il l'a en effet expérimenté antérieurement, d'une manière identique, bien qu'en bien moindre quantité, sur des malades guéris par la prière.

Cette force est extrinsèque, indépendante,

Feuilleton du *Pays du dimanche* 1^{er}

La déveine des Robisquet

par René GAELL

Cette fois, c'était décidé. M. et M^{me} Robisquet partaient pour les bains de mer. Depuis 1890, ils rêvaient de s'offrir une saison, mais chaque année, le projet écloso vers avril, avec les premières fleurs, ratait régulièrement vers la fin de juillet. Toujours des bâtons dans les roues. Tantôt, c'était le commerce qui les retenait vissés au logis — car ils étaient marchands de chandelles, gros et détail, — tantôt, c'étaient les rhumatismes, tantôt la bourse, tantôt d'autres histoires encore qu'il serait trop long de conter ici.

Et, chose bizarre, tous les ans les Robisquet se persuadaient que *cette fois* c'était sérieux. Alors ils faisaient part de la nou-

aise qu'il ressort des recherches de ce médecin et surtout de l'examen des clichés, et de leur comparaison avec l'impression toute différente que donnent d'autres forces qu'il a trouvées dans l'atmosphère périphérique à l'homme. Les photographies obtenues à la procession et dans la piscine écartent d'ailleurs toute idée de radio activité personnelle dont l'empreinte serait tout autre. En outre, les pèlerins sont en prière « invocatrice, ils induisent, ils attirent » il appellent la cure sur les malades.

Une conclusion selon lui s'impose : c'est que Lourdes n'est pas une question d'auto-suggestion, ni d'émanation psychique des pèlerins, encore moins une mystification. C'est une force qui se présente sous une forme globulaire de substance mentale appartenant aux espaces libres intersidéraux, au plan des causes secondes, du préternaturel expérimental, laissant dans le mystère et l'inconnu scientifique l'origine de cette manifestation sidérale que notre foi nous permet de rapporter à un plan supérieur : plan de Providence de la Vierge Marie.

Evidemment la nécessité de reprendre et de contrôler ces expériences s'impose. Du reste, le docteur Baraduc y invite lui-même, en demandant à Lourdes un laboratoire qui en même temps qu'il livrerait à la science des moyens de guérison jusqu'ici insoupçonnés lui offrirait un champ d'expérience unique, lui permettant d'observer les forces qui s'échangent entre le ciel qui donne et la terre qui implore.

La proposition est curieuse, et nous sommes là sur un terrain nettement scientifique.

Faut-il rappeler l'intéressant mouvement de protestation soulevé, en France parmi

vele à tout le quartier. Ils disaient à leurs amis :

— Cet été, quand nous serons à Royan...

C'était, pendant trois mois, une gigantesque obsession. Puis l'empêchement traditionnel apparaissait. On bougonnait un peu, mais l'on finissait toujours par se dire :

— Eh bien ! ce sera pour l'année prochaine !

Mais, dans le quartier, l'histoire fabuleuse des *Robisquet aux bains de mer* était devenue légendaire. On les comparait irrespectueusement à ces vieilles armes toujours chargées qui ne partent jamais. Et c'était maintenant une habitude, chez les gens du voisinage, de dire à ceux qui formaient des projets invraisemblables :

— Vous ferez comme les Robisquet !

Un jour, enfin, il se fit un remue-ménage sans pareil au numéro 37 de la rue de la Perche. Cette fois, les marchands de chandelles se mobilisaient. Trois malles furent

les médecins, par le docteur Vincent de Lyon. Près de 5000 de ses confrères ont protesté nominalelement contre la fermeture de Lourdes en se plaçant au seul point de vue de la conscience et de l'hygiène.

L'affaire de M. Rotibal

M. Rotibal n'était pas aimé dans son quartier. Ce n'était cependant ni un citoyen bruyant, ni un voisin irascible, ni un locataire gênant ; il ne se mêlait pas aux manifestations anarchiques, supportait patiemment les galopades de jeunes centaures en herbe qui caracolaient au-dessus de sa tête, et écoutaient d'une oreille résignée la *Dernière pensée de Weber*, massacrée régulièrement par les petites élèves du cours situé au-dessous de lui ; enfin, il ne dérangeait jamais sa concierge passé 8 heures et ne réclamait jamais son courrier en retard, vu qu'il ne recevait jamais de lettres. Il payait exactement son terme, ne lésinait pas pour les éternelles, ne discutait jamais les notes de ses fournisseurs et ne refusait jamais un petit sou à un pauvre.

Physiquement, il n'était pas plus déplaisant qu'un autre ; ni beau, ni laid, ni jeune ni vieux, ni grand ni petit ; au temps lointain des passeports, on eût très probablement résumé son signalement par ce mot : *insignifiant*, justifié par toute sa personne, sauf lorsqu'il ôtait ses lunettes bleues derrière lesquelles s'abritaient deux yeux vifs, perçants, scrutateurs et fureteurs, qui devaient faire l'inspection d'une conscience

chargées sur un fiacre. Madame apparut au seuil de la maison avec un assortiment de parapluies, d'ombrelles à n'en plus finir. Monsieur suivit, flanqué de deux énormes sacs de voyage.

Dans toute la rue, ce fut comme une traînée de poudre. Les Robisquet s'en vont !

Et, de fait, les Robisquet s'en allaient.

On était au 13 août 1905. Sept heures venaient de sonner aux horloges de la capitale.

— Cocher, gare Montparnasse ! cria Robisquet d'une voix retentissante.

Le pavé gronda sous les roues et la voiture disparut dans le grand mouvement de Paris.

En route pour Royan.

Dans un wagon de troisième classe, par une chaleur qui devient tropicale, 8 heures du matin, tandis que le rapide court vers Chartres à soixante-dix kilomètres à l'heure.